

Aimée Lallement

1898 – 1988



Le Convent 2022 à Reims est l'occasion de mettre à l'honneur la S.: Aimée Marie Éléonore Lallement, Sœur éminente du DROIT HUMAIN de cet Or.:

Cette Sœur Rémoise, membre de la R.:L.: n° 963 *Le Niveau*, a un parcours remarquable. Née le 16 août 1898 à Givet (Ardennes) dans une famille d'instituteurs, elle suit ses études et devient institutrice.

En dehors de son travail, Aimée s'engage dans la pratique sportive et dans l'action militante, en particulier pour le droit des femmes.

Membre de la SFIO, puis du Parti Socialiste à partir de 1969, elle fréquente notamment Irène Joliot-Curie et Cécile Brunschvicg, qui deviendront ministres du gouvernement de Léon Blum. Ses engagements locaux sont nombreux : elle participe notamment au Comité départemental d'action laïque, aux sections rémoises de l'Association des familles laïques et de la Libre Pensée.

Elle s'adonne parallèlement à une intense pratique sportive et croise alors la route d'Alice Milliat (1884-1957), trouvant là l'occasion d'associer ses deux types d'engagements. Alice Milliat, pionnière de l'aviron féminin, milite pour l'égalité dans l'Olympisme. Recrétés en 1894 par le Baron de Coubertin, les Jeux olympiques se veulent une célébration de la virilité. Des femmes sont présentes aux Jeux dès 1900 : elles participent aux compétitions de golf et de tennis, et plus tard de natation et de plongeon, d'équitation, de croquet, de patinage artistique, etc. Mais le baron est farouchement opposé à toute présence féminine aux Jeux olympiques. De multiples préjugés sont associés au sport féminin : perte de la féminité, développement d'une musculature trop importante, sans parler du risque de stérilité ! « *Le rôle de la femme reste ce qu'il a toujours été : elle est avant tout la compagne de l'homme, la future mère de famille, et doit être élevée en vue de cet avenir immuable* », écrit-il en 1901.

Inacceptable ! et pour forcer la main des organisateurs, la Fédération sportive féminine internationale (FSFI) organise en 1922 les « Jeux Olympiques féminins d'Héra » renvoyant à ceux audacieusement organisés au VI^e avant J.-C. - ce débat ne datait pas d'hier... Néanmoins, face aux pressions, les organisatrices doivent abandonner le terme « Olympiques » pour celui de « Mondiaux ».

On retrouve une « demoiselle Lallement » dans les archives de la Fédération française d'athlétisme et à la consultation des journaux sportifs de l'époque, nous savons que :

Le 29 juin 1919, elle se classe 2^e au saut en longueur sans élan.

Le 11 juillet 1920, au stade Elisabeth, à Paris, elle se classe :

- 6^e au saut en hauteur sans élan.
- 3^e au saut en longueur sans élan.
- 3^e au lancer du javelot.

Le 20 juillet 1920, elle gagne l'épreuve du saut en longueur sans élan et perd de peu la finale du 100 mètres.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Aimée décide de rester à Reims. Naturellement, elle confie un trousseau de clef à un ami de son père : Georges Simon. Celui-ci aura la possibilité de se réfugier chez elle, si les Allemands viennent le chercher. Malheureusement, il fait partie des premières personnes arrêtées. Aimée décide alors de prendre soin de la mère de Georges et lui rend visite tous les jours.

Lors d'une visite, elle croise le jeune Jankel Przedborg, âgé de 15 ans. Malgré ses mises en garde, elle assiste au massacre des membres de la famille Przedborg. Dix-huit personnes disparaissent dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Devenu orphelin et après avoir échappé, de justesse, à son arrestation, le jeune Jankel trouve refuge chez Aimée.

Elle a l'idée de l'envoyer dans une maison de campagne appartenant à sa famille. Elle demande au jeune homme de se laisser pousser les cheveux et de s'habiller en fille. Elle le fait passer pour sa nièce et le surnomme Jacqueline.

Cette nièce inventée n'ayant pas d'existence légale, Aimée et Jankel vivent de ses seuls tickets de rationnement et de quelques produits du jardin de la maison.

À la fin de la guerre, Jankel demande à franciser son nom en Jacques Presbor. Aimée l'adopte officiellement en 1956.

Quelques années plutôt, Aimée a frappé à la porte du temple.

Considérant ses engagements, c'est naturellement qu'elle se présente à l'Ordre Maçonique Mixte International LE DROIT HUMAIN. Elle est initiée le 27 juillet 1952 avec le numéro de passeport 9930 dans la R.:L.: n°963 *Le Niveau* à l'Or.: de Reims. Elle reçoit son augmentation de salaire au grade de Compagnon le 9 juillet 1955 et est élevée à la Maîtrise le 4 juillet 1956.

36 9930	LALLEMENT	Aimée	sans	18, Rue de l'écu R E I M S	M.°. 27.7.52 9.7.55 4.7.56
---------	-----------	-------	------	-------------------------------	----------------------------

Elle occupe le plateau de Trésorier de 1956 à 1966. C'est d'ailleurs le seul plateau d'officier qu'elle occupa. Elle n'est pas, non plus, entrée dans les hauts grades. Probablement par manque de temps du fait de ses nombreux engagements profanes. Pourtant, en 1971, âgée de 73 ans, elle se lance dans une campagne pour les élections municipales sur une liste préfigurant l'Union de la gauche.

Vers la fin des années 70, un dossier la concernant est déposé auprès du mémorial de Yad Vashem. En 1980 elle reçoit la distinction de « Juste parmi les Nations », titre donné « aux Justes de France qui ont sauvé des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, parfois au péril de leur vie ». Aimée se



rend à Yad Vashem (Institut international pour la mémoire de la Shoah, Jérusalem) pour y planter l'arbre n° 1760.

ANNE-MARIE GUILLOT, SAINTE-BAZEILLE, LOT-ET-GARONNE.

PASTEUR JEAN JOUSSELLIN, PARIS.

AIMÉE-MARIE LALLEMENT, REIMS, MARNE.

PROFESSEUR JOSEPH DE LÉOBARDY, LIMOGES, HAUTE-VIENNE.

Aimée demeurera jusqu'au bout un Maître fidèle de la loge *Le Niveau*. Elle obtient l'honorariat en 1986 et rejoint la G.:L.:E.: le 11 septembre 1988.

En septembre 2011, grâce à l'action de la section marnaise de la LICRA, la municipalité de Reims donne son nom à une des artères du quartier populaire de la Croix-Rouge.

Le 8 mars 2017, à l'occasion de la Journée internationale pour le droit des femmes, les communes de Saint-Denis et de Saint-Ouen (93) inaugurent le gymnase Aimée Lallement où les enfants du collège Dora-Maar peuvent désormais s'exercer à la pratique sportive de manière parfaitement égalitaire et laïque, comme en rêvait notre Sœur.



Bibliographie (sources numériques)

Anonymes, Justes et Persécutés durant la période nazie (AJPN), [En ligne : <http://www.ajpn.org/>]

Aimée Lallement, Wikipédia, [En ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Aim%C3%A9e_Lallement]

Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe, [En ligne : <https://ehne.fr/fr>]

Mémorial de la Shoah, [En ligne : <https://www.memorialdelashoah.org/>]

Yad Vashem-Institut international pour la mémoire de la Shoah, [En ligne : <https://www.yadvashem.org/fr.html>]

Bibliographie

Article du F.: François Mercier : *Aimée Lallement : une femme hors du commun !*, Revue Perspectives hors-série n° 2 « *Six femmes d'exception* », mai 2020

Archives de la Fédération Française d'Athlétisme, merci à Monsieur Guignard et Dupuy historiens de la fédération. Merci à la S.: Catherine Monjanel pour son aide.

Crédits photographiques :

Anonymes, Justes et Persécutés durant la période nazie (AJPN), archives Jacques Przedborz, Lallement, photo. D.R, *Aimée et Jankel déguisé en Jacqueline*.

Fédération Française Le DROIT HUMAIN, archives de la Loge n° 963.

Institut international pour la mémoire de la Shoah de Yad Vashem, *Portrait d'Aimée Lallement*.

Mémorial de la Shoah, photo. Anthony Faure, *Mur des Justes*.